

22e dimanche du Temps ordinaire

— 31 août 2025 — église de Carantec —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (9:55)

Si 3, 17-18.20.28-29 / Ps 67 (68) / He 12, 18-19.22-24a / Lc 14, 1.7-14

Nous avons lu pas mal au long, ces derniers temps, l'épître aux Hébreux. Un texte qui a sans doute une certaine réputation de difficulté, ce qui n'est, à la vérité, pas toujours très fondé. Il y a beaucoup d'éléments dans l'épître aux Hébreux qui sont très accessibles et qui sont des conseils de vie spirituelle bons à recevoir.

En lisant en particulier la page qui nous a été proclamée aujourd'hui, je me disais qu'il y avait au moins un trait très intéressant, parce qu'un des thèmes majeurs de l'épître aux Hébreux, vous vous en souvenez, c'est la foi. Et sans doute qu'au chapitre 11, vous vous souvenez de cette galerie de portraits, avec un refrain qui revient très souvent : « Par la foi, Abraham ..., par la foi, Jacob ..., par la foi... . La foi de tous nos ancêtres dans la foi. Et aujourd'hui, c'est encore ce thème que nous retrouvons et il m'a paru intéressant de faire juste une remarque.

Quand vous parcourez l'ensemble de la révélation biblique, vous avez tout ce qui nous est mentionné ici : vous avez la manifestation de Dieu, de l'Éternel, à l'Horeb, au mont Sinai, et cette manifestation, elle est d'abord numineuse. Pas lumineuse, numineuse. C'est-à-dire qu'elle est puissante, elle est tellurique : il y a des tremblements de terre, il y a des éclairs dans le ciel, il y a des grands fracas, il y a du vent... et plus on avance dans la révélation, plus le Seigneur se manifeste discrètement. Plus on avance, moins il y a de bruit, de fracas, d'éclairs. C'est-à-dire que, petit à petit, l'attente du Seigneur, la découverte du Seigneur s'affine. Et ici l'épître aux Hébreux nous dit : « Vous n'êtes pas venus vers une montagne où vous allez avoir une grande théophanie brillante et impressionnante... », non ! tout simplement, il nous dit : « Vous êtes venus vers la cité du Dieu Vivant, vers la Jérusalem céleste. » Cette Jérusalem immatérielle dans laquelle, vous vous en souvenez, il n'y a même pas de Temple. Pourquoi ? Parce que dans cette cité-là « Dieu est tout en tous. » Un thème qu'on retrouve aussi chez l'Apôtre évangéliste saint Jean. Et donc, il n'est plus question que d'une présence intime du Seigneur dans le cœur de chacun, dans la communauté des croyants.

Et l'Éternel finalement va se manifester de la manière la plus définitive dans la personne du Seigneur Jésus. Là où sans doute on ne l'aurait pas attendu. Le Tout-Autre n'était certainement pas attendu à entrer en composition avec notre humanité. Et s'il y a une chose qu'on n'a jamais contesté, c'est la réalité de l'humanité du Seigneur Jésus. Après, confesser ou non que cette humanité bien réelle est l'écrin de la divinité de Jésus, ça c'est autre chose. C'est le pas que l'on fait lorsque l'on a la foi.

Mais il ne me semble pas inintéressant d'attirer votre attention sur cette progression biblique de théophanies qui sont très très puissantes, jusqu'à cette, au fond, cette ultime théophanie, car enfin, où est-ce que le Seigneur se manifeste le plus, et se manifeste le plus dans son engagement à notre égard ? Eh bien, c'est sur la montagne du Golgotha. Il n'y a plus là du tout de bruit, il n'y a plus de lumière, c'est l'anti-Thabor ; il n'y a même plus de voix qui parle, il n'y a que le cri du Seigneur Jésus et ces sept paroles qu'il égrène ; et la croix c'est le point de non-retour de la révélation de Dieu dans le Christ Jésus ou bien, pour citer une phrase que j'aime beaucoup dans saint Paul : « De la révélation de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus » qui va jusqu'à donner sa vie pour nous, pour que nous vivions de sa vie, et que nous vivions en plénitude.

Si maintenant on s'arrête un tout petit peu — je ne serai pas trop long rassurez-vous — sur la Sagesse et surtout sur l'Évangile, alors on a un thème qui est un thème très important. Cet été je relisais la lettre de Clément de Rome aux Corinthiens et il y a un thème qu'il cultive beaucoup :

l'humilité. Il écrit aux Corinthiens qui, vous le savez sans doute, étaient une Église fondée par Paul, une Église à la fois fervente, assez généreuse, mais déjà aussi passablement agitée et souvent très indisciplinée. Et c'est chez eux qu'ils se sont chamaillés pour savoir qui était le plus important, est-ce qu'il fallait suivre Apollo, est-ce qu'il fallait suivre saint Paul, fallait-il suivre quelqu'un d'autre. Et saint Paul a dû les recadrer assez vertement en leur disant : il y en a un seul qui est mort pour nous : c'est le Christ. Partant, il n'y en a pas trente-six à suivre, c'est lui et lui seul. Mais Paul, comme Clément, dit aussi aux Corinthiens de cultiver la vertu de l'humilité.

Qu'est-ce que c'est que cette vertu de l'humilité ? Ce n'est certainement pas la fausse humilité de tous les tartuffes du monde qui passent leur vie à se rabaisser, se rabaisser, se rabaisser... tout en ayant quand même une très très haute idée d'eux-mêmes. L'humilité, qu'est-ce que ça peut être ? J'ai en mémoire une citation qu'on m'avait rapportée et je vous la cite brute de décoffrage : « Il faut beaucoup d'humiliations (au pluriel) pour faire un peu d'humilité. » Cette formule m'a toujours laissé extrêmement sceptique. Elle était d'ailleurs sortie de la bouche d'une mère supérieure religieuse — « Il faut beaucoup d'humiliations pour faire un peu d'humilité. » J'imagine que des gens comme la petite Bernadette de Lourdes ou de Nevers, ou bien des gens comme Thérèse de Lisieux, en leur temps, ont dû entendre ce genre d'avis. Je me permets très modestement de ne pas être d'accord avec la mère supérieure. L'humilité, ça ne se gagne pas à coups de bâton, ça ne se gagne pas à coups d'humiliations. L'humilité, c'est un chemin intérieur que l'on décide d'emprunter, et il nous est dit très clairement que c'est une manière d'imiter le Seigneur.

Pour fixer les idées et, au fond, commenter d'une phrase ce passage et ce propos, il vous suffirait de penser à l'épître aux Philippiens, au chapitre deuxième. Dans cette épître paulinienne, Paul dit littéralement ceci : « Ayez entre vous les sentiments qui étaient ceux du Seigneur Jésus (deux points) : et ensuite il déroule l'hymne très connue : « Lui qui était de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est anéanti prenant la condition de serviteur. » Et il nous décrit ce chemin du Seigneur qui s'abaisse, qui ne revendique rien, qui prend exactement comme il le dit dans l'Évangile, qui « prend la dernière place », qui prend notre humanité par le bas de l'échelle et qui se fait le plus petit.

L'humilité me semble-t-il, ça consiste à, d'abord coïncider avec soi-même, ni plus — dans l'orgueil —, ni moins — dans la fausse modestie. Coïncider avec soi-même, mais surtout, mais surtout, ne pas se regarder grandir en vertu ou en sainteté. C'est aussi avoir un certain regard sur les autres et dans toutes les communautés humaines — et dans nos communautés chrétiennes — c'est toujours vrai, c'est ne pas jouer le jeu stérile de la concurrence, des jalousies. Sans doute que vous avez encore en tête les remontrances très sévères du pape François à la curie romaine. Là, c'est une communauté que nous ne fréquentons pas, mais vous vous souvenez sans doute que plusieurs fois, j'ai trouvé qu'il était assez sévère quand même avec eux. Il avait secoué sévèrement le cocotier en disant en substance: « La carrière, c'est non ! les jalousies, c'est non ! les ragots, c'est non ! les cancans, c'est non ! » Et il invitait tout simplement à prendre un chemin d'Évangile de sobriété, d'humilité.

Ce qui vaut au niveau de la curie vaut absolument partout, et nous avons vocation à cheminer ensemble dans l'estime mutuelle, si possible dans la bienveillance. Et il nous est dit plusieurs fois dans l'Évangile ou dans les épîtres de Paul : « Regardez les autres comme supérieurs à vous. » Il ne faut pas non plus trop les encenser, parce que trop de compliments, justement, ça ruine la modestie et ça ruine l'humilité. Mais une juste estime de soi et une bienveillante estime des autres, c'est quelque chose qui est tout à fait appréciable et qui aide à vivre et à grandir.

Alors, en entendant aujourd'hui cette invitation au livre de la Sagesse ou dans l'Évangile, à pratiquer, à cultiver, à fonder en nous une attitude d'humilité, comprenons bien que ce que le Seigneur nous dit, c'est que, ce qui compte d'abord c'est d'abord un certain sens de gratuité. Dans le langage théologique, la gratuité ça se dit : « la grâce ». Ne pas se préoccuper de résultat,

ne pas se préoccuper d'objectifs, mais vivre avec un cœur délié, en faisant le bien parce que c'est bien de faire le bien, en recherchant ce qui est juste parce qu'il est bon de rechercher ce qui est juste, en cultivant l'amour, parce que c'est l'alpha et l'omega de notre credo, de notre prière, et finalement de toute notre vie.

La grâce : se laisser rejoindre par Dieu, accueillir son amour, se laisser habiter par lui, et ensuite le partager, le faire circuler dans nos communautés, de sorte qu'elles soient, dans le monde, des communautés-témoins, d'authentiques évangélique fraternité.

AMEN